



# SCAPIN

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS

PAR

**MM. CARMOUCHE ET PAUL VERMOND**

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 12 SEPTEMBRE 1832,

### DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

SCAPIN, effronté, vif, adroit, malin . . . . .	M <sup>lle</sup> DEJAZET.
LE BARON DE COTIGNAC, ridicule. . . . .	MM. DELANNOY.
PATRIGAUD, notaire, hargneux, jaloux. . . . .	LÉONCE.
UN DOMESTIQUE. . . . .	BACHELET.
UN TAILLEUR. . . . .	FERDINAND.

UN CUISINIER. . . . .	M. ZEIGER.
LA VICOMTESSE ARMANDE, jeune veuve . . . . .	M <sup>lle</sup> CLARY.
LA PRÉSIDENTE, importante et sévère. . . . .	CASTEL.
ANGÉLIQUE, espiègle et coquette. . . . .	C. BADER.
LUCINDE, ingénue et niaise. . . . .	CLORINDE.

La scène est à Paris, au Marais, en 1650

Un jardin bien orné, sièges, vases, etc. — La maison à droite, précédée d'un péristyle à colonnes, avec trois marches, table de pierre auprès, fenêtres de rez-de-chaussée. — A gauche, un autre petit pavillon avec quelques marches, rampe et fenêtre en face. — Dans le mur de clôture du fond se trouve, près de la gauche, une petite porte. — La sortie principale est censée dans la coulisse, à droite du public.

### SCÈNE I<sup>re</sup>.

LE BARON (*en robe de chambre de velours ou en houppelande*).  
PATRIGAUD.

(*Ils sortent du rez-de-chaussée à droite.*)

LE BARON, *une guitare à la main*.

Oui, mon cher notaire... cet hôtel que Scapin m'avait loué d'abord, décidément, je l'achète.

PATRIGAUD.

Excellent marché! nous serons proches voisins...

LE BARON, *montrant la gauche au fond*.

Et puis, ce jardin est mitoyen de la Présidente... et à propos de mon mariage, patatras!... Le mur qui me sépare de ma femme tombera... j'en ai donné l'ordre à Scapin.

PATRIGAUD, *d'un air de doute*.

Ah! ça, pour le paiement de la vente?... d'après l'état de de vos revenus?...

LE BARON, *avec aplomb*.

Comptant!... aussitôt que j'aurai touché la succession de mon oncle le commandeur.

PATRIGAUD.

Vous êtes donc sûr d'hériter de tout... à l'exclusion de votre cousin le chevalier de Follebray?

LE BARON, *tournant une cheville de sa guitare*.

Poh!... Un mauvais sujet que ses frasques feront déshériter au profit de ma sagesse... par la présidente de Vermontois...

PATRIGAUD.

Oui, elle a été nommée, par testament, arbitre de cette fortune... (*hochant la tête*) mais sa nièce... une veuve de vingt ans... Vous ne la connaissez pas?...

LE BARON.

Non... elle habitait l'Alsace et moi je parcourais l'Italie... mais, quand on a de la figure, de l'esprit...

PATRIGAUD, à part.

Quel sot !

LE BARON, continuant.

Des talents d'agrément... (Il montre la guitare qu'il dépose à gauche sur un siège ou sur un ornement de jardin)

PATRIGAUD.

Ah ! vous êtes donc musicien ?

LE BARON.

Oui, je viens de m'y mettre !... C'est Scapin, mon valet, qui m'apprend.

PATRIGAUD, haussant l'épaule et avec orgueil.

Ah ! quand je faisais la cour à madame Patrigaud, mon épouse, j'en pinçais de première force.

LE BARON, riant.

Vous avez dû faiblir !... Scapin y excelle... (Patrigaud fait un geste d'impatience) Il prétend que la guitare plait aux femmes... et que la vicomtesse...

PATRIGAUD, avec beaucoup d'humeur.

Scapin !... Toujours votre Scapin !

LE BARON.

La perle des valets, mon cher... une vraie trouvaille. En revenant de voyage, mon laquais tombe malade à la frontière... je vois ce garçon dont le costume me plaît... Lui, de son côté, tenait à servir un homme distingué... je lui ai convenu...

PATRIGAUD, avec colère.

Il ne me plaît guère à moi, cet impertinent effronté ! il se permet de regarder l'épouse d'un notaire royal, avec des yeux de chat !... (Il s'éloigne.)

LE BARON, d'un air bête et malin.

Bah ! la petite madame Patrigaud voudrait trancher de la femme de qualité ? Ah ! parbleu ! je serais enchanté qu'elle y fût prise !

PATRIGAUD, fâché.

Comment ?

LE BARON.

Pas pour vous, cher notaire... mais pour elle ! je lui en veux, à votre femme... Elle a cherché à me nuire dans l'esprit de la vicomtesse.

PATRIGAUD, surpris.

Elles sont anciennes amies... mais jamais...

LE BARON, appuyant.

Si... si ! Elle a dit qu'elle aurait pu trouver un mari mieux que moi ! des choses impossibles... des horreurs... (Patrigaud veut répliquer.) Je le sais !

PATRIGAUD, se rapprochant.

Quelque noirceur de ce Scapin !... défendez à ce drôle de venir chez moi !... et moi, je défendrai à Angélique de mettre les pieds ici.

LE BARON, railleur.

Vous n'y réussirez pas... votre espionnage de femme vous mène !...

PATRIGAUD, en colère.

Moi ?... corbleu !... vous ne me connaissez pas... je...

LE BARON, le défiant.

Voulez-vous gager cent pistoles ?

PATRIGAUD, d'un ton résolu.

Moi ?... je vous en parie deux !... pistoles.

LE BARON, riant.

(A part.) Vieux cancre ! (Haut.) Deux !... ça m'est égal... je veux bien vous les gagner !

PATRIGAUD.

Tope !... c'est fait.

LE BARON, le narguant.

Bien des choses à madame Patrigaud... elle est sans doute sur le cours, à faire la belle ?

PATRIGAUD, qui gagne le haut.

Baron, vous êtes mauvaise langue !... elle est avec ma nièce Lucinde, arrivée ce matin de son couvent.

LE BARON.

Ah ! ah ! votre nièce, que j'allai voir de votre part, en passant à Nevers ?...

PATRIGAUD, en marchant.

Elle a demandé tout de suite de vos nouvelles... (riant) vous a trouvé charmant...

LE BARON, le suivant.

Ça ne m'étonne pas !... elle est fort gentille... vous comptez la marier ?

PATRIGAUD, vivement et voulant rompre.

Oh ! non, non... elle n'aura point de dot !... votre serviteur, monsieur le baron. (Il sort.)

LE BARON.

Adieu, notaire.

## SCÈNE II.

LE BARON seul, ensuite SCAPIN.

LE BARON.

Le bonhomme est amusant... avec sa rusée de femme qui lui en donne à garder ! je serais ravi qu'il la prit sur le fait... cela me vengerait de cette noire intention qu'elle eut à mon endroit... Scapin, lui a donné dans l'œil, la chose est certaine... Mais où donc est-il ? voici l'heure de songer à ma toilette. (Appelant.) Holà, Scapin !... (Regardant le pavillon de gauche.) Il n'est pas dans ce pavillon qui lui sert de logis ? (A la cantonnade.) Scapin !...

SCAPIN, en dedans, à droite.

Avec moi, il n'y a rien d'impossible.

LE BARON, sans le voir, oriant plus fort.

Scapin !

SCAPIN, en dedans.

Je suis là, monsieur ; ne criez pas si fort, ça vous gênerait la voix !

LE BARON.

Arrive donc, j'ai besoin de toi.

SCAPIN.

Je n'ai pas le temps. (Il sort de la maison.) Oui, un cadran solaire... avec un amour marquant toutes les minutes de la vie... Ça sera galant, ça flattera notre future !

LE BARON, qui est allé regarder.

A qui en as-tu donc ?

SCAPIN, avec volubilité.

Ce sont nos fournisseurs : ouvriers tapissiers, carrossiers, marbriers, bijoutiers et autres, pour meubler, étoffer, décorer, broder, sculpter et orner notre logis.

LE BARON.

Miséricorde !... c'est déjà bien assez beau !

SCAPIN

Pour nous qui allons épouser une vicomtesse !

AIR : Au temps heureux.

Rien n'est trop beau, pour plaire aux grandes dames !

LE BARON.

Mais je l'ai eu par Monsieur Patrigaud, Elle est, dit-il, la plus simple des femmes !

SCAPIN.

Les connaît-il seulement, ce nigaud ?  
Le luxe plaît aux femmes en ménage ;  
C'est une glu pour ces petits oiseaux !...  
Et quand on veut qu'ils restent dans leur cage,  
Il faut savoir en dorer les barreaux.

LE BARON.

Pour dorer... pour dorer... il faut de l'argent !...

SCAPIN, froidement et de loin.

Pardon, monsieur... est-ce que par hasard vous seriez un pingre ? un avare ? un ladre vert ?

LE BARON, stupéfait.

Hein ?

SCAPIN, passant avec arrogance.

C'est que s'il en était ainsi, je vous demanderais mon compte. Scapin n'a jamais été qu'à des maîtres magnifiques, il ne voudrait pas se gêner la main et se déshonorer, en restant au service d'un fesse-mathieu !

LE BARON, en colère.

Ah ! mais !... eh bien... soit, va-t-en !

SCAPIN.

Eh bien ! non ! je resterai, je vous servirai malgré vous... parce que je vous aime ; c'est bête, c'est absurde ! je devrais vous voler, comme font tous les valets comme il faut... mais non, je vous suis attaché !... voulez-vous que je me mette au feu pour vous ?

LE BARON.

Je veux que tu m'habilles, que tu me fasses beau.

SCAPIN.

Ah ! diable ! c'est plus difficile !... (*Appelant à droite.*) Maître Brocard.(*Le tailleur paraît avec un carton qu'il pose sur la table et un habit richement doré.*)

SCAPIN.

Voilà votre habit...

LE BARON, étonné.

Comment !... tu as pris cela sur toi ?

SCAPIN.

Oui, et vous allez le prendre sur vous !... Maître Brocard, essayez-le...

(*Le Baron ôte sa robe de chambre, le tailleur la pose, avec une brosse, sur la rampe du pavillon, et met l'habit au baron. Scapin dispose à droite sa boîte à toilette.*)

SCAPIN, commandant son maître.

Passez la manche.

LE TAILLEUR, qui a fini d'étirer l'habit.

Parfait, monsieur.

LE BARON, se regardant.

J'aurai bon air ?

SCAPIN, s'écriant avec force

Ah ! monsieur, ah !...

LE BARON, recule effrayé.

Quoi donc ?

SCAPIN.

Vous m'éblouissez !.. Marchez un peu... quelle noblesse !... levez le bras... que de grâce !

LE BARON, qui a passé à droite, avec humeur.

Que de grâce !... Mais, cet habit doit être d'un prix...

SCAPIN, à gauche.

Est-ce qu'on marchandé un habit de nocé ?... la livrée du bonheur !... Maître Brocard, apportez votre mémoire, nous sommes contents, et nous payons de même !...

LE BARON.

Ah ! (*bas à Scapin.*) Je ne sais si ma cassette...

SCAPIN.

Nous tirerons sur votre notaire, c'est un vieux coffre-fort... Allez... et laissez le reste de l'ajustement. (*Le tailleur salue et sort.*)

LE BARON, étonné.

Encore ?... Ah ! ça, bourreau !...

SCAPIN, frappant du pied.

J'ai juré de faire de vous un gentilhomme accompli... un muguet, un joli garçon, un rasleur de cœurs... j'aime à faire des prodiges, moi !

LE BARON, impatienté.

Mais, je te prie de t'arrêter... et de congédier cette armée d'ouvriers, de fournisseurs...

SCAPIN.

Dans trois jours ils auront fini, et quand la vicomtesse arrivera...

LE BARON.

Elle sera ici dans un moment !...

SCAPIN, s'oubliant, et à lui-même.

O bonheur !... je vais donc revoir l'objet adoré de ma flamme et lui pouvoir exprimer...

LE BARON, surpris, s'est avancé sous son nez.

Hein ?... qu'est-ce que tu as dit là ?

SCAPIN, qui s'est remis.

(*A part.*) Maladroît ! (*haut.*) Moi, monsieur ?... je dis ce que vous devriez dire... O bonheur ! je vais donc revoir celle que... voilà comment parle un futur bien épris, monsieur ! et non pas : (*avec flegme.*) « Madame la vicomtesse sera ici dans un moment... comme vous diriez à votre perroquet : As-tu déjeuné, « Jacquot ? » (*Il a pris et ouvert un carton qu'il lui présente.*)

LE BARON.

Qu'est-ce encore ? des dentelles ! du point de Hongrie !...

SCAPIN.

Monsieur, c'est un point essentiel... pour pouvoir faire jabot, il faut commencer par en avoir un...

LE BARON, l'interrompant.

Mais je ne dois pas être un homme à la mode... je suis simple, je veux rester...

SCAPIN, avec finesse.

Ça ne vous empêchera pas d'être un homme très-simple !... (*avec chaleur.*) Mais voulez-vous risquer d'être refusé en vous présentant comme un mal bâti ?... je n'y survivrais pas, d'abord, j'irais tout aussitôt me pendre... (*d'un air navré.*) sauvez-moi la vie, monsieur !

LE BARON, qui sourit d'abord.

Ce garçon m'attendrit !... Il a pour moi un attachement !...

SCAPIN, lui avançant un siège et le faisant asseoir.

Laissez-moi vous arranger à ma façon, vous êtes ébouriffé comme un barbet...

LE BARON.

Je n'aime pas à être coiffé.

SCAPIN, tout en l'accommodant.

Oui, d'ordinaire... mais vous allez vous marier, et votre femme tiendra à ce que vous le soyez... (*il arrange sa perruque d'une manière ridicule.*)

LE BARON.

Eh bien, tu me défrises !..

SCAPIN.

Du tout !... là... une espèce d'oiseau royal... coiffure passionnée !... Voilà ce que j'appelle une tête !

LE BARON.

Vrai ? je suis joli ?

SCAPIN, baisant le bout de ses doigts.

Comme un petit cœur. (*Il prend un flacon et lui en verse sur la tête.*) Et maintenant, oignons cette frisure... Les femmes adorent les odeurs.

LE BARON, voulant se lever.

Qu'est-ce que tu fais ?

SCAPIN, le maintenant assis.

Je vous parfume, je vous oins !... (*versant*) essence du grand mogol... tout ce qu'il y a de plus coquet...

LE BARON.

Assez !... assez !... je ruissèle... (*il se lève.*)

SCAPIN.

Laissez sécher ça, et vous m'en direz des nouvelles... (*il se bouche le nez.*)

LE BARON.

Ouf... (*avec bonhomie.*) Ton diable de grand mogol a un drôle de goût !

SCAPIN.

Vous prendrez la vicomtesse par le nez aussi bien que par les yeux. (*On entend la cloche de la grand'porte extérieure.*)

SCAPIN ET LE BARON.

Air : de Roger Bonfems.

Vite, on sonne, ce sont elles,

Allons

mettre vos dentelles.

Allez

Pour les femmes tout dépend

Souvent du premier moment.

## SCÈNE III.

ANGÉLIQUE, LUCINDE, SCAPIN, puis LA PRÉSIDENTE et ARMANDE.

SCAPIN.

Mais non... c'est madame Patrigaud, l'adorable notairesse.

LUCINDE, qui la suit en regardant d'un air d'admiration.

Ma tante, comme c'est joli chez monsieur le Baron !

SCAPIN, à mi-voix.

Quelle est donc cette tendre fleur ?

ANGÉLIQUE, à mi-voix.

Imprudent !... la vicomtesse me suit. (*Scapin se range vite à droite; la présidente paraît au fond et s'arrête suivie d'Armande.*)

LA PRÉSIDENTE d'un ton important.

Où donc est monsieur Patrigaud notre introducteur ?

ANGÉLIQUE, impérieusement.

Scapin, prévenez votre maître.

SCAPIN, à part près du péristyle.

Quelle est jolie et gracieuse!

ANGÉLIQUE.

Eh bien! Scapin, m'entendez-vous? voilà un laquais bien mal appris.

SCAPIN, saluant.

J'obéis, madame... justement le voici. (Annonçant) Monsieur le baron Cassiodore de Cotignac. (bas) Soignez votre effet, soyez flamboyant!

LE BARON.

Mesdames... il est deux fois heureux pour moi le jour faste... où j'ai l'avantage de recevoir dans mon modeste logis, madame la présidente de Vermontois... et madame la vicomtesse de Saint-Rambert, quo je brûlais de connaître!...

SCAPIN, à part.

Ce n'est pas trop bête pour lui.

LA PRÉSIDENTE, avec une profonde révérence.

Monsieur le baron... croyez que, nous ne sommes pas moins honorées.

ARMANDE, saluant.

Monsieur...

LUCINDE, à mi-voix à Angélique.

Comme il est bien!...

ANGÉLIQUE, bas en riant.

Qui est-ce qui l'a fagotté comme ça!

LE BARON salue légèrement Angélique.

Eh! mais, voilà notre jolie petite novice.

LUCINDE, à part avec joie.

Il me reconnaît!...

LE BYRON.

Permettez-moi de déposer à vos pieds, un baiser sur cette main... (Il abaisse la tête en voulant prendre la main d'Armande.)

ARMANDE.

Monsieur... Ah! mon Dieu! (elle porte son mouchoir à son nez.)

LE BARON étonné, tourne la tête vers la présidente.

Hein?... une migraine?

LA PRÉSIDENTE met son mouchoir à son nez et recule.

Pouah!

LA PRÉSIDENTE.

Quel parfum exhalez-vous? c'est à suffoquer!

SCAPIN, à part.

Le grand mogul.

LE BARON, décontenancé.

Ah!... vous trouvez?... c'est le mogul... dont Scapin... au premier moment, ça... mais on s'y fait...

SCAPIN, descendant au milieu.

Mon maître n'est pas dans son tort, mesdames.

LA PRÉSIDENTE, avec arrogance.

Hein? Plait-il? Un valet qui se mêle à la conversation. (au baron.) Vous souffrez cela?

LE BARON, à Scapin.

Un valet qui se mêle!...

SCAPIN, s'éloigne de deux pas en murmurant.

Chez les marquis les plus fringants, ce parfum est en bonne odeur!

LA PRÉSIDENTE.

Prendre exemple sur ces évaporés qui font les modes les plus ridicules! (avec dédain) car, voilà un habit...

SCAPIN, qui s'est tenu à l'écart s'avance.

Madame ne s'y connaît pas...

LA PRÉSIDENTE.

Encore ce valet!... c'est intolérable!..

LE BARON.

Veux-tu bien t'en aller!

SCAPIN, avec audace.

Non, monsieur, je l'ai commandé et je ne puis pas souffrir qu'on m'attaque dans ce que vous avez de plus cher!... un habit de six cents pistoles, sans compter la veste et la...

(Angélique est un peu remontée en se cachant pour rire de Scapin.)

LE BARON, bas.

Veux-tu bien te taire! va-t-en, drôle!

(Scapin a rejoint Angélique et chuchotte avec elle.)

LA PRÉSIDENTE, indignée, au baron.

Tant d'argent pour se vêtir?

LE BARON, haut.

Non, madame, il exagère.

(Ici Patrigaud arrive du fond par la droite d'un air effaré.)

LE BARON, voyant Scapin qui cause avec Angélique. — Avec colère.

Qu'est-ce que tu as à dire à madame?

PATRIGAUD, saisi.

Encore... près d'elle!

ANGÉLIQUE, se voyant surprise, dit d'un air de hauteur.

Laquais.. sortez.

LE BARON.

Par la Maugrebieu!.. sors!..

LA PRÉSIDENTE.

Sortez!

PATRIGAUD, en haut, d'un ton tragique.

Sortez!

SCAPIN, qui les a regardés alternativement.

Ah! mon Dieu!.. c'est bon... je m'en vas!

(Il rentre dans la maison.)

## SCÈNE VI.

LUCINDE, ARMANDE, ANGÉLIQUE, PATRIGAUD,  
LE BARON, LA PRÉSIDENTE

PATRIGAUD, arrivant d'un air empressé.

Vous me voyez confus, madame la présidente, de n'avoir pas été à vos ordres...

LA PRÉSIDENTE, montrant Angélique.

Madame vous a suppléé.

PATRIGAUD, vivement et à mi-voix.

M. le baron, ça ne compte pas encore... pour notre pari! Je ne l'avais pas prévenu! (Le baron approuve de la tête). — (Avec jalousie, à mi-voix, sur le devant.) Que vous disait tout bas ce valet?

ANGÉLIQUE, haussant les épaules.

Que vous êtes un jaloux fort curieux!

PATRIGAUD, avec colère.

Possible!.. mais écoutez bien ceci... (Haut, saluant les autres). Pardon, mesdames, de traiter devant vous une petite affaire de ménage... (Avec colère, à Angélique.) Pour des raisons à moi connues, je vous défends, dès ce moment, de mettre les pieds ici...

LUCINDE, à part.

Oh! quel dommage!

ANGÉLIQUE.

Quoi! monsieur?..

PATRIGAUD, l'imitant.

Il n'y a point de quoi!.. un caprice, une fantaisie, une tyrannie! tout ce que vous voudrez, mais je - vous - le - dé - fends!

ANGÉLIQUE, le raillant.

Et... si je ne vous obéis pas, que ferez-vous?

PATRIGAUD.

Je me porterai à des extrémités.

LES AUTRES, choqués.

Oh!

PATRIGAUD.

Judiciaires!... judiciaires... (D'un ton majestueux.) Allez, madame, le pot au feu réclame vos soins conjugaux... et emmenez votre nièce. (Il passe à gauche et devant elle.)

ANGÉLIQUE.

Ah! monsieur, votre conduite est odieuse! mais je me sou mets. (A part.) Pour le moment.

PATRIGAUD, tragiquement.

Allez!

LUCINDE, en sortant.

C'est peut-être à cause de moi?

(Elles sortent. Patrigaud les suit d'un pas ou deux en gesticulant avec Angélique.)

## SCÈNE VII.

ARMANDE, PATRIGAUD, LE BARON, LA PRÉSIDENTE.

ARMANDE, d'un ton vif.

Monsieur Patrigaud traite singulièrement sa femme... et à la place d'Angélique!..

PATRIGAUD, avec humeur.

Ho!.. Angélique!.. elle est fort mal nommée!

ARMANDE, achevant.

Je m'accommoderais peu de façons semblables.

LA PRÉSIDENTE.

Il est bon qu'un mari montre parfois son autorité... (regardant le baron) mais, celui que je vous ai choisi n'en aura pas besoin, et il vous rendra heureuse, je l'espère!

LE BARON.

Oh! moi, j'en suis sûr!

ARMANDE, à part, regardant le baron.

Et moi, j'en doute!

LA PRÉSIDENTE.

Je me suis trompée, la première fois, en vous unissant au vicomte de Saint-Hambert... un fou, prodigue, joueur, duelliste... Aussi, ai-je horreur de tous ces vices.

ARMANDE,

Pas plus que moi, je vous le jure!

LA PRÉSIDENTE.

Je vous aurai rendu, pour la seconde fois, un véritable service en vous aidant à repousser l'amour de ce petit chevalier de Follebray...

LE BARON, surpris.

Quoi! mon cousin, ce mauvais sujet?

PATRIGAUD.

Un être sans raison...

ARMANDE, à part.

Qui écrivait avec bien de l'esprit!

LE BARON, inquiet, à la présidente.

Il lui a fait la cour?..

LA PRÉSIDENTE.

Par écrit... heureusement je surpris sa première lettre!

ARMANDE, à part.

C'était la quinzième!

LA PRÉSIDENTE, au baron.

Le commandeur, votre oncle, par son testament, m'a laissé le droit de choisir entre ses deux neveux, celui qui me semblerait le plus digne de recueillir son héritage.

PATRIGAUD.

De concert avec madame, nous avons fait une enquête...

(Pendant ceci, Armande s'est assise sans affectation, près du pailon, et tout en réfléchissant pose indifféremment son éventail sur le suze qui est près d'elle.)

LA PRÉSIDENTE.

J'ai su alors les désordres de ce chevalier de Follebray! ses aventures galantes! cet officier qu'il tua en duel à Strasbourg!..

PATRIGAUD, appuyant

Un meurtre!

LE BARON, de même.

Quelle horreur!

LA PRÉSIDENTE.

Je savais que le baron de Cotignac avait une toute autre existence, qu'il passait sa vie en voyages pour son instruction; qu'il ne se battait pas...

LE BARON.

Oh! Dieux! jamais!.. Je tiens des plus fameux médecins de l'Allemagne que rien n'est plus contraire à la santé.

LA PRÉSIDENTE.

J'ai su qu'il était range... de bonne conduite... qu'il n'avait point de dettes...

SCAPIN, avec force, dans la maison.

Vous en avez menti!

(Armande se lève et oublie son éventail.)

LES AUTRES, se retournant.

Hein?...

(Dans l'intérieur, on entend le bruit d'une dispute avec plusieurs hommes.)

SCAPIN, entrant à reculons et parlant à la porte.

Arrière! mardaude!.. je vous apprendrai à tenir de pareils propos chez un homme de qualité.

LE BARON.

Qu'est-ce donc?

SCAPIN, avec humeur.

Ce sont ces canailles de créanciers...

LA PRÉSIDENTE.

Des créanciers!

SCAPIN.

Qui prétendent être payés; on n'a jamais vu rien de pareils!

LE BARON, étourdi.

Qu'est-ce que tu dis? quels créanciers?

LA PRÉSIDENTE, insistant.

Quels créanciers?

SCAPIN.

D'abord... les maçons qui ont abattu ce mur mitoyen... (Il montre la gauche.)

LE BARON.

Je ne t'avais pas commandé encore...

SCAPIN.

Et puis, le décorateur, le brodeur, le tailleur, le tapissier, le carrossier, le bijoutier... le...

LA PRÉSIDENTE.

Ah! mon Dieu!

SCAPIN, d'un air d'ironie.

Ils prétendent que les autres vont venir!...

LA PRÉSIDENTE.

Les autres?... il y en a encore?

LE BARON.

Déjà!... mais...

SCAPIN.

Venez avec moi... nous allons les rosser, hein? les bâtonner!..

LE BARON, le retenant.

Veux-tu bien...

LA PRÉSIDENTE, avec indignation.

Baron!.. faites cesser cette scène scandaleuse.

LE BARON, avec embarras.

Oui, présidente... mais... il faudrait...

PATRIGAUD.

Eh ben, parbleu! payez!

LA PRÉSIDENTE, plus fort.

Payez!

SCAPIN, comme à lui-même.

Payez! payez! c'est facile à dire... mais quand on n'a pas le sou... (Il descend sur le devant, à droite.)

LE BARON, à Scapin.

Oh! l'imbécile!..

PATRIGAUD, à mi-voix.

Je vous l'ai dit, ce valet est stupide!

LE BARON, à la Présidente.

Madame, je suis désolé... mais c'est inconcevable... car, ces malappris, ont à peine terminé quelques embellissements dans cette maison...

SCAPIN, réclamant.

Oh! une maison... dites donc un palais!

LA PRÉSIDENTE, gendarmée.

Un palais?... mais ce sont des folies...

LE BARON, à Armande, d'un ton précieux.

Je ne l'ai embelli que pour la reine qui doit l'habiter!

LA PRÉSIDENTE, d'un ton gourmé.

Remerciez donc Armande...

(Armande fait une frotte inclination de tête.)

SCAPIN, à part, regardant Armande.

Comment lui dire un mot?

LA PRÉSIDENTE, au baron.

Je veux bien être indulgente pour cette fois... Nous vous laissons...

SCAPIN, qui conçoit une idée.

Ah!... (il passe du côté d'Armande, prend son éventail qu'elle a oublié, et sans être vu y écrit quelques mots au crayon.)

LE BARON, retenant la présidente.

Oh! déjà? du tout. Patrigaud, voyez à nous délivrer de ces espèces... (Il montre la maison.)

PATRIGAUD.

Il vont venir à mon étude...

LA PRÉSIDENTE, au baron qui veut la retenir.

Non, baron, il me faut chercher les papiers de la succession que je dois vous remettre... Et je desire rentrer chez moi.

LE BARON, *galamment.*

Air : *Les Arts sont inutiles* (Jeannot et Colin).

Nous pouvons nous y rendre  
Sans faire aucuns détours ;  
Le bonheur aime à prendre  
Les chemins les plus courts.

(*Montrant la gauche.*)

Puisque ce mur barbare  
A présent est détruit,  
Plus rien ne nous sépare,  
Et tout nous réunit !

PATRIGAUD.

Charmant madrigal !

ARMANDE, *à part, tristement.*

Ah ! ce n'est pas ainsi que je rêvais un second mari !

LA PRÉSIDENTE, *qui l'attendait.*

Ma nièce, à quoi rêvez-vous donc ?

ARMANDE.

Je cherchais...

SCAPIN.

Cet éventail, peut-être ? (*En se précipitant il marche sur le pied de la présidente.*)

LA PRÉSIDENTE *regarde son pied et s'éloigne en boitinant.*

Aie ! le balourd !

SCAPIN.

Oh ! pardon ! (*A Armande en lui rendant l'éventail, et d'un ton pénétrant.*) Il y a de bien jolies choses là-dedans !

(*Armande le prend sans faire attention à ce qu'il dit et donne aussi la main au baron.*)

LA PRÉSIDENTE.

Baron, je crois que vous ferez bien de vous défaire de ce valet... et de cet habit !...

REPRISE DU MOTIF PRÉCÉDENT.

ARMANDE, *à part.*

L'époux qu'il me faut prendre,  
Je le dis sans détours,  
Ne sauraj jamais rendre  
Le bonheur à mes jours.

*Le baron offre sa main.*

PATRIGAUD ET LA PRÉSIDENTE.

Chez <sup>vous</sup> moi l'on peut se rendre  
Sans faire aucuns détours,  
Le bonheur aime à prendre  
Les chemins les plus courts.

(*Ils sortent à gauche. — Patrigaud les salue et sort par la droite.*)

### SCÈNE IX.

SCAPIN. (*Il a suivi les femmes jusqu'en haut et envoie des baisers à Armande.*)

Oh !... tu es belle ! tiens !... tu es adorable, tiens ! O vicomtesse divine ! vois à quel degré d'abaissement mon amour m'a réduit ! J'ai pris la livrée, j'ai endossé l'humble casaque de Scapin !... Moi ! le chevalier de Follebray !... C'est ainsi qu'Apollon se faisait berger... que Jupiter se déguisait en oiseau pour séduire Leda !... Je nage en pleine mythologie ! Tu m'y as contraint, adorable Armande ! et toi, scélérat de baron qui veux m'enlever et mes amours et mon héritage !... partageons, animal, partageons... Je te laisserai l'argent et je prendrai la femme... mais non, j'aime mieux tout garder ! Je t'arracherai ton masque de sagesse... Venez à mon aide, divinités familières de la grande livrée !...

Air de M. Montaubry, ou du *Mariage en l'air.*

Dieu de l'astuce et de l'audace,  
Tout mon espoir en toi se place,  
Dieu des Laïeurs, des Mezotins,  
Des Mascarilles, des Frontins,  
Des Labranches et des Pasquins,  
Dieu de tous ces rusés coquins,  
Des Lisettes et des Crispins.  
A moi, surtout, Dieu des Scapins !  
A mon secours, je te réclame.  
Inspire-moi, mets dans mon âme,  
Avec la ruse d'une femme,  
L'esprit retors d'un procureur.

Dieu de l'intrigue, oui, dans mon âme,  
Viens donc souffler ta vive flamme,  
Rends-moi fripon, hardi, menteur,  
Pour m'aider à sauver, grâce à ta faveur,  
Et mon amour et mon bonheur.

Dieu de l'adresse, oui, dans mon âme,  
Viens donc souffler ta noble flamme,  
Pour que je puisse dans ce jour,  
Sauver, grâce à toi, par quelque malin tour,  
Et ma fortune et mon amour.  
Pour la maîtresse que j'adore,  
Aimable et belle, aux yeux si doux ;  
Cupidon, aussi je l'implore,  
Ne souffre pas (*bis*), je t'en prie à genoux,  
Que de la Vénus que j'adore,  
Un autre Vulcain soit l'époux ;  
Tu sais, ô Vénus, que j'implore,  
Ce que c'est qu'un vilain époux !...

Un sot sans jeunesse,  
Avec ma richesse,  
M'a pris ma maîtresse !  
Dès lors, il fallait,  
Pour bien le connaître,  
Pour trahir ce traître,  
Devenir son maître...  
Je suis son valet !

Dieu de l'astuce et de l'audace, etc.

### SCÈNE X.

SCAPIN, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE, *paraît à droite au fond avec précaution.*

Il est seul... Tcht ! tcht !

SCAPIN, *allant à elle et à mi-voix.*

Ah ! belle dame... vous voilà.

ANGÉLIQUE.

Oui, mon mari vient de rentrer avec une foule... J'en ai profité...

SCAPIN.

Vous êtes une femme de beaucoup d'esprit !

ANGÉLIQUE.

J'accours malgré sa défense... et parce qu'il me l'a défendu !

SCAPIN.

Parbleu ! c'est si bon de tromper un mari !... trompons-le.

ANGÉLIQUE, *avec intention.*

Chevalier, soyez sage... ou j'en instruirai Armande !

SCAPIN, *avec enthousiasme.*

Ah ! Dieux ! ce nom me rappelle à moi-même ! Armande ! ô toi que j'adore ! (*changeant de ton.*) Mais vous ne lui avez point parlé pour moi... Voilà bien les femmes... jalouses même de ceux pour qui elles ne veulent rien faire !

ANGÉLIQUE.

Vous n'êtes qu'un ingrat ! D'ailleurs, je n'ai pu la voir seule un instant.

SCAPIN.

Oui, cette affreuse présidente...

ANGÉLIQUE.

Elle va la sacrifier encore une fois... si vous ne parvenez à détruire le baron !

SCAPIN.

J'y travaille avec ardeur... mais réussirai-je assez vite ? c'est douteux !... Je commence à perdre...

ANGÉLIQUE, *avec force.*

Le courage ! homme faible !... Eh ! bien, moi, je viens vous le rendre...

SCAPIN.

Vous, délicieuse tabellionne ?...

ANGÉLIQUE, *le repoussant.*

Non, moi, l'amie dévouée d'Armande et la vôtre... j'ai découvert un grand secret...

SCAPIN, *vivement.*

Un secret ?...

ANGÉLIQUE, *elle regarde autour d'elle.*

Dont vous pouvez seul tirer parti... apprenez donc... (*vivement et à mi-voix.*) Oh ! là bas... (*elle montre la gauche.*) Quelqu'un !...

SCAPIN, *y jetant les yeux.*

Le baron... qui vient de les conduire.

ANGÉLIQUE, *effrayée.*

Mon ennemi... je serais perdue !...

SCAPIN.

Eh ! vite... chez moi ! (*Il la fait entrer rapidement dans le pavillon de gauche, le ferme et prend la clé ; le baron paraît vivement du même côté. — Scapin s'assoit sur les marches, prend lestement la houpe du baron et se met à la broser.*)

## SCÈNE XI.

SCAPIN, LE BARON, *qui a vu Angélique se sauver s'avance en lorgnant tour à tour Scapin et le pavillon.*

LE BARON, *à part.*

Dissimulons ! (*Haut.*) Qu'est-ce que tu fais donc là, Scapin ?

SCAPIN, *d'un ton naturel.*

Moi, monsieur le baron, je vous brosse...

LE BARON.

Ah ! tu me brosses !

SCAPIN,

Quand il y a des ouvriers dans une maison... c'est une poussière...

LE BARON, *d'un air soupçonneux.*

Oui... mais je croyais t'avoir entendu parler ?

SCAPIN.

Parler, moi ?... c'est que je chantonnais... ça donne du cœur... vous savez, quand on est seul et quand on brosse... tra déri dera là là...

LE BARON, *d'un air fin.*

Oui !... mais, j'avais cru entendre deux voix ?

SCAPIN.

Deux ?... ah ! c'est que dans la chanson il y a le berger, et puis la bergère... voilà les deux voix ?

LE BARON, *qui s'anime.*

Ouais !... il me semblait aussi avoir vu une robe de femme ?...

SCAPIN.

Avec la femme dedans ?... (*cherchant*) Où ça ? c'est une vision, monsieur... il vous passe quelquefois devant les yeux, des espèces de bluets !...

LE BARON, *appuyant.*

Ouais !... je croyais même avoir reconnu la tournure pimpante de madame Patrigaud ?

SCAPIN, *à part.*

Oh ! le gueux ! (*Haut.*) Quelle idée !

LE BARON, *le repousse et passe.*

Arrière !... alors je puis fermer cette porte... n'est-ce pas ?

SCAPIN, *à part.*

L'animal ! (*Haut.*) Certainement, monsieur, qu'est-ce que ça me fait ?

LE BARON, *qui a monté une marche.*

Mais, elle est fermée, et la clé n'y est pas !...

SCAPIN.

La clé !... ah !... oui... je ne sais pas en effet où diable je l'ai fourrée !... (*Il feint de tâter ses poches.*)

LE BARON, *à part.*

Le coquin l'a sur lui ! mais je ne bouge pas d'ici, et nous verrons bien.

UN VALET, *entre du péristyle.*

M. le baron...

LE BARON.

Ah ! Labrie !... justement... va me chercher M. Patrigaud !

SCAPIN, *frémissant à part.*

Ohimé !

LE VALET.

Oui, monsieur... Madame la présidente vous attend avec des dossiers.

LE BARON, *à lui-même.*

Elle va me livrer l'héritage du commandeur... bonne affaire !...

SCAPIN, *vivement et se rapprochant.*

L'héritage du commandeur ?

LE BARON, *avec hauteur.*

Hein ?... ce sont affaires qui ne vous regardent point. (*Il réfléchit.*)

SCAPIN, *à part.*

Il croit ça, lui !

LE BARON, *pensif, à part.*

Ce pavillon... elle partirait...

SCAPIN, *voquant qu'il réfléchit.*

Qu'a-t-il donc ? (*haut.*) Monsieur, n'oubliez pas que la présidente ?... (*Il lui montre la maison.*)

LE BARON.

Non ! Mais je ne veux pas te laisser seul ici.

SCAPIN, *avec empressement.*

Soit !... je ne serai pas fâché de voir régler une succession... si par hasard un jour... (*Il passe.*)

LE BARON, *l'arrêtant de la main gauche.*

Cela ne se peut !

SCAPIN.

Alors... je reste ici !

LE BARON, *vivement.*

Du tout !

SCAPIN.

Et bien... j'irai ailleurs...

LE BARON, *colère.*

Encore moins !

SCAPIN.

Ah ! il faut pourtant que je reste ou que je sorte ?.. vous ne sortirez pas de là !

LE BARON.

Ce qu'il dit n'est point dépourvu... (*Il jette les yeux sur le pavillon, et aperçoit la guitare. — Saisi d'un projet.*) Ah ! tu vas te mettre en faction là (*il lui montre le devant de la maison*), et sans bouger, avec ceci. (*Il prend la guitare et la lui donne.*)

SCAPIN, *étonné et la mettant au port d'arme.*

Ça sera mon fusil !... que voulez-vous que je fasse de cet ustensile ?

LE BARON.

Que tu en joues... là, devant cette porte, comprends-tu ?

SCAPIN, *franchement.*

Ma foi, non !

LE BARON, *avec une colère contenue d'abord.*

Si fait !... ça occupe tes dix doigts... moi, je suis là-dedans, j'ai l'oreille au guet, et si la musique s'éloigne... ou si tu cesses une minute d'en pincer, crac ! j'arrive, et je te pince... en attendant que M. Patrigaud paraisse... comprends-tu ?

SCAPIN, *saluant.*

Ah ! oui, oui... parfaitement !

LE BARON, *qui a pris une chaise près de la table, la place en face du péristyle.*

Commence !...

SCAPIN.

Quel est l'air que monsieur désire ?

LE BARON.

Ça m'est égal.

SCAPIN.

Alors, je puis improviser !...

LE BARON, *en entrant dans la maison.*

Sentinelles, prenez garde à vous !

## SCÈNE XIII.

SCAPIN, *seul, assis en face de la maison, et tournant le dos au pavillon. — Il parle tout en accordant la guitare.*

Que le diable t'emporte !... Il n'y a que les imbécilles pour avoir des idées spirituelles. Je vais lui écorcher les oreilles pour la peine. (*Il se met à jouer.*) Nous sommes pris dans une souricière... Pauvre petite femme qui venait pour me rendre un service, son mari va la surprendre, et...

LE BARON, *en dedans.*

Allez donc, la musique !

SCAPIN.

Voilà, monsieur, je tâche de m'accorder ! (*Il joue en tracasant les cordes; on entend frapper dans l'intérieur du pavillon de gauche.*) Oui, frappe... je ne puis pas t'ouvrir, chère amie !... si cette guitare voulait jouer toute seule, et... si je pouvais... *Il se lève et essaie d'aller à gauche.*)

LE BARON, *en dehors.*

Scapin, vous ne pincez pas.

SCAPIN, *se rasseyant bien vite.*

On y va !...

## SCÈNE XIV.

PATRIGAUD, SCAPIN.

PATRIGAUD, *arrive de la droite, avec humeur.*

Le baron me fait appeler !... et je ne sais où est ma femme.

SCAPIN, *à part.*

Ah ! diable ! le mari, déjà !

PATRIGAUD, *qui s'est arrêté tout étonné.*

Quelle musique fait ce drôle ?

SCAPIN.

C'est une sérénade dans le goût espagnol.

PATRIGAUD.

Cesse, et réponds : où est ton maître ?

SCAPIN.

Je ne sais pas. (*Il joue*).

PATRIGAUD.

Mais cesse donc !

SCAPIN.

Je ne peux pas ! on m'écoute là-dedans... La belle vicomtesse lui veut faire sa sieste, et je la berce mollement de mes accords suaves... de mes accords mélodieux.

PATRIGAUD, *se bouchant les oreilles.*

Ah ! quel grincement... c'est faux, butor ?

SCAPIN, *vivement.*

Vous êtes donc musicien ?

PATRIGAUD.

Un peu plus que toi !..

SCAPIN, *à part.*

Oh ! si je pouvais... (*haut.*) Vous êtes jaloux de mon talent !

PATRIGAUD.

Mais, animal !.. un singe qui gratterait sur une léchefrite...  
SCAPIN.

Oui ? eh bien, faites en donc autant !.. (*Patrigaud piqué dépose vivement sa canne et son chapeau sur la table de pierre*

SCAPIN, *jouant toujours.*

Air : *Boléro de Ponce de Leon.*

Surpasser un Italien ?  
Non, le Français n'entend rien  
A manier la guitare !

PATRIGAUD, *impatiente, prend l'instrument que Scapin continue à gratter.*

Donne-moi donc ça, gros lourdaut,  
Et tu vas voir aussitôt  
Que tu n'es qu'un vrai barbare !

Il se met à jouer, Scapin le met à sa place, comme il était.

ENSEMBLE.

PATRIGAUD, *jouant avec douceur.*

Tiens, grande buse,  
Comme on en use...  
Entends quel son,  
Et prends une bonne leçon !

SCAPIN, *à part.*

La bonne ruse,  
De ta recluse,  
Mon cher baron,  
Je m'en vais ouvrir la prison !

SCAPIN, *s'éloigne en élevant la voix.*

Encore, encore !  
Quel jeu sonore...

PATRIGAUD.

Au lieu du tien !

SCAPIN.

Oui, vraiment, vous allez fort bien !

(*Il a gagné le pavillon ouvre la porte, Angélique en sort, rien voyant Patrigaud que Scapin lui montre et qui joue tous jours.*)

PATRIGAUD, *se délectant.*

Toi, quand tu tiens cet instrument,  
Le diable fuirait, sur mon âme !

SCAPIN, *à part.*

Et lui ne fait en ce moment,  
Fuir que sa femme !

(*Angélique fuit, à pas de loup, par la gauche.*) \*

PATRIGAUD, *s'escrimant.*

Hein ! Quel charmant rondeau ?  
Quel aimable allegro,  
Fron, fron, zon, zon,  
Entends-tu, mon garçon,  
Quel doux pizzicato,  
Le motif est nouveau,  
Mi, do.

SCAPIN, *riant et près de lui.*

Encor, toujours, bravo !  
Quel doux pizzicato !  
Fron, fron, zon, zon,  
Fron, fron, atrapé le barbon !  
Sol, fa mi, la, mi, do,  
Ce trait est fort nouveau,  
Bravo !

(*Le baron paraît pendant cet ensemble*)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, *frappé de surprise.*

Ah !.. comment, c'est vous qui...

PATRIGAUD, *tout en jouant.*

Une leçon à ce mauvais ménétrier, qui s'imagine savoir jouer...

LE BARON, *à Scapin.*

Lui ?.. Et toi... tu...

SCAPIN.

Moi, je suis là... je profite... oh ! j'ai bien profité ! car pendant ce temps j'ai cherché et j'ai retrouvé la clé.

LE BARON, *à lui-même.*

Ah ! le pendard !.. il s'en est tiré... la porte est ouverte, l'oiseau est envolé et c'est le mari qui...

SCAPIN, *appuyant.*

Qui a tenu la guitare ! (*haut au baron*) Eh bien ? monsieur, quand je vous disais que c'était une vision ?

PATRIGAUD, *avec humeur.*

Si vous n'écoutez point... ce n'est pas la peine... (*il pose la guitare*) Que désirez-vous de moi ?

SCAPIN, *au baron, avec malice.*

Il demande pourquoi vous l'avez fait venir !

LE BARON, *bas.*

J'entends bien, double traltre (*haut à Patrigaud.*) Je voulais vous montrer... vous mettre sous les yeux... mais le corps du delit a disparu... c'est une affaire remise !.. la présidente vient de m'apporter une foule de paperasses. J'ai besoin de vous consulter pièces en main... passons dans mon cabinet...

PATRIGAUD.

Dépêchons, s'il vous plaît... car j'ai hâte de rejoindre ma femme... (*Il prend sa canne et son chapeau.*)

SCAPIN, *à part.*

Ah ! et moi aussi ! (*haut*) M. le baron, faut-il que je continue ?  
(*Il fait le geste de jouer.*)

LE BARON, *à mi-voix*

Tu m'as empêché de gagner mon pari... mais, tu me le paieras ! (*Il sort.*)

PATRIGAUD, *raillant.*

Etudiez, M. l'italien !.. et tâchez de faire des progrès. (*Il suit le baron en riant. Ils sortent à droite.*)

SCÈNE XV.

SCAPIN, puis ANGÉLIQUE et ARMANDE  
*venant du fond à gauche.*

SCAPIN

Ma foi, si je joue mal de la guitare, je crois que j'ai assez bien joué du guitariste !.. mais, ce secret que ma pauvre confidente... Oh ! la voilà avec Armande !.. (*Il se masque derrière une des colonnes.*)

ARMANDE, *tout en marchant.*

Mais, ma chère Angélique, pour nous éloigner de ma tante, tu m'amènes par ici, et tu veux t'en aller !..

ANGÉLIQUE.

Parce que tu es libre, toi... tu n'as pas encore un mari comme le mien.

ARMANDE.

Celui qu'on me destine ne vaudra guère mieux !  
SCAPIN, *à part, et traversant à pas de loup de droite à gauche.*  
Elle a du goût !

ANGÉLIQUE, *avec finesse.*

C'est bien possible... il serait peut-être aussi jaloux que le mien de ce petit Scapin... et il n'aurait pas tort !



ARMANDE.

Qu'oses-tu dire, jaloux d'un valet... ah ! si !  
ANGÉLIQUE, *hochant la tête.*

Ah ! si ! — ah ! si !... en amour il ne faut faire fi de personne !  
(apercevant Scapin, à part) Il est là !

SCAPIN, à part.

Elle est pleine de bon sens !

ANGÉLIQUE, *jette un coup d'œil de côté à Scapin qui lui fuit des signes.*

Il y a des gens distingués partout !

ARMANDE.

Ne dis plus de folies... explique-moi plutôt ces mots mystérieux. (Elle ouvre son éventail.)

« Celui qui vous aime est ici ! le chevalier de Follebray ? »

ANGÉLIQUE.

Cela est clair... tu sais la passion que tu lui as inspirée... Et je te trouve bien heureuse !... (Elle jette les yeux vers lui.)

SCAPIN, bas.

Amour de femme ! (Il lui souffle un baiser sur la main.)

ARMANDE.

Mais c'est une persécution... je ne veux pas entendre parler de lui. (Baissant la voix.) Il me fait peur !... (Scapin lève les mains au ciel.)

ANGÉLIQUE, souriant.

Il est peut-être moins effrayant que tu ne crois.

ARMANDE, boudeuse.

Tu ris toujours !...

ANGÉLIQUE.

Non !... très-sérieusement, adieu !... (geste d'Armande) je ne voudrais pas être accusée... par devant notaire ! (d'un ton prophétique) reste-là... attends une minute... et je crois que bientôt... grâce à ma conjuration...

ARMANDE, dépitée.

Allons, il y a de la magie !...

ANGÉLIQUE, d'un air malin.

Il y en a toujours un peu dans l'amour !...

ARMANDE, descend à droite tandis qu'Angélique rejoint Scapin en haut.

(A elle-même) Au surplus, je ne demande pas mieux que de sortir de cette incertitude... qui, malgré moi, m'inquiète ! me tourmente !...

SCAPIN, qui a témoigné une grande surprise en écoutant Angélique. — A mi-voix.

Quoi, la petite Lucinde... aime le Baron ?... c'est la découverte du nouveau monde (Angélique se sauve par la gauche.)

ARMANDE, qui a ouvert son éventail.

C'est bien l'écriture du chevalier... je la reconnais... qui donc viendra m'expliquer ce mystère ?...

SCAPIN, en attitude suppliante.

Lui-même, madame !

## SCÈNE XVI.

ARMANDE, SCAPIN.

ARMANDE, se retournant saisie.

Ciel !... le chevalier de Follebray ?...

SCAPIN.

Le chevalier qui vous aime plus que jamais !... il ne peut vivre sans vous !... et si vous n'avez pas pitié de lui... il est prêt à mourir, dans ma personne... j'ai ses pleins pouvoirs !

Air : Je suis malheureux (Chante Suzanne).

Oui, vous le voyez,  
Il est à vos pieds,  
Tremblant de tendresse.  
L'ament qui s'abaisse  
Pour tomber à vos genoux,  
O noble maîtresse,  
Est digne de vous.  
Ces humbles habits,  
Malgré les mépris  
Des autres qu'il brave,  
Lui deviennent chers,  
Car ils sont les fers  
De votre pauvre esclave —  
Je suis votre esclave !

ARMANDE ému.

Relevez-vous, monsieur, je ne m'attendais pas à rencontrer ici..

SCAPIN.

Celui que vos rigueurs n'ont pas découragé !... mais apprenez à me connaître, madame... je ne suis pas un homme ordinaire, moi ! Il est impossible que vous ne m'aimiez pas... (elle veut parler) oh ! vous aurez beau dire !... une femme comme vous finira par apprécier un homme comme moi !

ARMANDE, sérieuse et passant à gauche.

Non, monsieur, non, j'ai promis à ma tante, à ma tutrice ; d'épouser le Baron qu'elle a choisi pour ses qualités, pour sa conduite... et n'eussé-je rien promis... fussé-je libre, je n'épouserais point une seconde fois les défauts... qui m'ont rendue si à plaindre...

SCAPIN.

N'achevez pas ! je sais qu'on m'a calomnié auprès de vous... qu'on me reproche des étourderies, dont on a fait des vices, un duel, dont on a fait un meurtre... mais je puis me défendre et me justifier.

ARMANDE.

Cela vous sera, je crois, difficile...

SCAPIN.

Non pas, si vous daignez m'entendre.

ARMANDE, regardant à droite.

O ciel !... on vient, monsieur.

SCAPIN, vite.

Eh bien, madame, désespérant de vous parler... j'avais écrit ma justification, (Il la lui présente.) Prenez cette lettre.

ARMANDE,

Je ne le puis.

SCAPIN.

Lisez-là, je vous en conjure à genoux ! (Il s'y jette)

ARMANDE.

Encore... que faites-vous !

SCAPIN, avec amour.

J'adore et je prie !

ARMANDE.

Ah !... vous me perdez !

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LE BARON, LA PRÉSIDENTE.

LE BARON, ET LA PRÉSIDENTE, avec éclat.

Que vois-je !

SCAPIN, baissant la tête.

Aie ! aie ! ah !

LA PRÉSIDENTE.

Aux genoux de ma nièce !... un valet !...

LE BARON,

Que signifie, drôle ?

SCAPIN, toujours à genoux et levant les yeux.

Vous m'avez donc vu, monsieur ?

LE BARON.

Réponds !... une lettre ! tu es pris !

SCAPIN.

Eh bien ! oui, je suis pris ! (Pleurant comiquement.) Ah ! madame, ne me faites pas chasser comme vous me le disiez... C'est bien assez de me faire perdre les dix louis qu'on m'avait promis si vous receviez cette lettre !

LE BARON.

Comment, intrigant ?...

SCAPIN, se relevant.

Oui, monsieur, mais que voulez-vous, le besoin d'argent, et comme vous ne me payez pas mes gages...

LA PRÉSIDENTE, révoltée.

Ah ! baron !...

LE BARON.

Ne le croyez point !... Tu oses dire que cette lettre ?...

SCAPIN.

Dix louis de port ! Oui, monsieur... Ce n'est pas vous qui payez comme cela pour les billets doux.

LA PRÉSIDENTE.

Hein ?...

LE BARON.

Moi !...

ENSEMBLE.

SCAPIN, *feignant de se reprendre.*  
 Ah ! non... c'est vrai, pardon, monsieur, je suis si ahuri.  
 LE BARON.  
 Effronté menteur, qui t'a donné...  
 SCAPIN.  
 Un gentil jeune homme... (A Armande.) Si vous saviez  
 comme il est gentil... (Au baron.) Il m'a dit se nommer  
 Foll...  
 LE BARON, *vivement*  
 Follebray ?  
 SCAPIN.  
 C'est ça, oui ! Follebray !  
 LA PRÉSIDENTE, *avec colère.*  
 Encore ce garnement !  
 LE BARON, *vivement.*  
 Donne cette lettre !  
 SCAPIN, *la passant dans l'autre main.*  
 Je veux bien ! mais vous savez ce qu'elle vaut ; c'est dix  
 louis.  
 LE BARON, *voulant la prendre.*  
 Tu oublies que je suis ton maître !... (Il passe.)  
 SCAPIN, *même jeu.*  
 Ah ! permettez... Ceci est une affaire en dehors de mon ser-  
 vice... (Une main en l'air avec la lettre et tendant l'autre.) Dix  
 louis !  
 LE BARON, *furieux.*  
 Donne, marouffe !... Ou cent coups de bâton !...  
 SCAPIN, *froidement.*  
 Je préfère les dix louis.  
 LA PRÉSIDENTE, *impatiente.*  
 Eh ! Monsieur, laissez là cette lettre, et...  
 LE BARON.  
 Non, madame, je suis jaloux...  
 ARMANDE, *avec fierté.*  
 Monsieur !...  
 LA PRÉSIDENTE, *avec humeur.*  
 Eh bien, alors, comme disait votre notaire... payez !...  
 SCAPIN, *appuyant.*  
 Comme dit madame, payez !  
 LE BARON, *avec rage.*  
 Tiens !... méchant fripon ! (Il donne de l'argent.)  
 SCAPIN, *donnant la lettre.*  
 Merci, monsieur. (Bas, en passant près d'Armande.) Vous ne  
 vouliez pas la lire, il vous la lira !  
 LE BARON, *lisant.*  
 « Serez-vous toujours inexorable !... »  
 ARMANDE, *voulant s'opposer.*  
 C'est inutile, monsieur !...  
 LA PRÉSIDENTE, *à sa nièce.*  
 Laissez !...  
 LE BARON, *reprenant.*  
 « Inexorable ? On m'a calomnié. »  
 (Scapin, derrière le baron, fait des gestes à l'adresse d'Armande.)  
 « Je n'ai jamais fait de folies que pour vous, madame :  
 « l'homme que j'ai tué se porte comme un charme, et ce duel  
 « que vous me reprochez tant, je ne l'ai eu que pour punir un  
 « fat qui avait osé attaquer votre réputation. »  
 ARMANDE.  
 Serait-il vrai ! (Elle jette un regard sur Scapin.)  
 LE BARON.  
 Allons donc !  
 SCAPIN, *qui, jusque-là, a mimé sa lettre en regardant Armande*  
 Je le jure ! j'en donnerai les preuves.  
 LE BARON ET LA PRÉSIDENTE.  
 Hein ? quoi !  
 SCAPIN, *derrière le baron et montrant du doigt.*  
 Je lis, monsieur. Ça y est, c'est écrit.  
 LE BARON.  
 (Lisant.) « Je le jure, j'en donnerai les preuves... Ne vous  
 « laissez pas sacrifier à mon cher cousin, le baron... C'est un  
 « sot !

SCAPIN.  
 C'est vrai.  
 LE BARON.  
 Hé !  
 SCAPIN.  
 C'est vrai !... ça y est !  
 LE BARON.  
 Ç'en est trop ! (Il froisse la lettre.)  
 SCAPIN, *passant de l'autre côté.*  
 Non, vous avez payé dix louis, vous avez droit à toute la  
 lettre. (Il lit la lettre en regardant Armande.) « Le baron est un  
 « sot. Et je prétends, à force d'amour et de dévouement, vous  
 « arracher à lui. »  
 LE BARON, *lui arrachant la lettre.*  
 Ah ! c'est intolérable !  
 SCAPIN, *jouant la plus vive indignation.*  
 Oui, monsieur !... oui, madame ! c'est révoltant ! nous ne  
 souffrirons pas qu'on nous dispute un bien si précieux !  
 LE BARON.  
 Non, certes !  
 SCAPIN.  
 Notre rival aura affaire à nous.  
 LE BARON, *entraîné par la colère.*  
 Ah ! oui.  
 SCAPIN.  
 Nous le tuons ! (Il pousse des bottes dans les flancs du  
 baron.)  
 LA PRÉSIDENTE.  
 Un duel, encore !...  
 SCAPIN.  
 Il le faut !  
 ARMANDE, *avec émotion.*  
 Y pensez-vous ! (En regardant Scapin. Monsieur... mon-  
 sieur... je vous défends d'attendre aux jours du chevalier !  
 LE BARON.  
 Je les respecterai !  
 SCAPIN, *avec joie à Armande.*  
 Ah ! il est trop heureux !  
 LE BARON.  
 Je suis peureux, moi ?  
 SCAPIN.  
 Je parle du chevalier.  
 LE BARON, *vivement.*  
 Ah !.. Madame la présidente, d'après ces tentatives audacieuses,  
 nous devons nous hâter de conclure, et je vous prie de vouloir  
 bien, ce soir même, à dix heures, signer notre contrat.  
 ARMANDE, *à part.*  
 Ciel !  
 SCAPIN, *à part.*  
 Ah ! Diavolo !...  
 LA PRÉSIDENTE.  
 J'allais vous en exprimer le désir.  
 ENSEMBLE,  
 Air : *Délices de la cour* (Zestine, 1er numéro, 3e acte).  
 LE BARON. LA PRÉSIDENTE.  
 Ce soir, moment bien doux, Adieu donc, hâtez-vous,  
 Charmante vicomtesse, Comptez sur ma promesse,  
 J'aurai votre tendresse. Que Patrigaud se presse,  
 Je serai votre époux. Dans un jour aussi doux.  
 SCAPIN, *bas à Armande.* ARMANDE, *à part.*  
 Puisqu'un si triste époux, Non, un si triste époux,  
 N'a pas votre tendresse, N'aurait pas ma tendresse,  
 Comptez sur mon adresse, Comptons sur son adresse,  
 Sur moi, reposez-vous. Sur lui, reposons-nous.  
 (Le baron les reconduit, tandis qu'Armande regarde Scapin  
 qui suit à distance en faisant des gestes d'amour.)

## SCÈNE XVIII.

SCAPIN, LE BARON.

SCAPIN, *à part.*

Ce soir, à dix heures !... Alerte, Scapin... car, ça va mal !...  
 LE BARON, *se frottant les mains.*

Ça va bien !... très-bien !... malgré tes gaucheries... aller  
 montrer l'épître d'un rival !...  
 SCAPIN, *dépit et passant à gauche.*

Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !... voilà bien l'ingratitude des  
 mattres !... lorsque c'est moi seul qui, par cette lettre, ai fait  
 sortir ce doux aveu... des lèvres d'Armande !...

LE BARON, ravi.

Ah! oui... sa défense de m'exposer en combat singulier. Je te pardonne... je suis aimé d'Armande!

SCAPIN, avec une sorte d'humeur.

Oh! parbleu!... elle n'est pas la seule qui vous aime.

LE BARON, avec complaisance et se posant.

Tu crois? détestable flatteur!... mais je te pardonne encore.. Le Follebray est complètement détruit!... j'ai l'héritage et la belle!

SCAPIN, hochant la tête.

Hum!... vous ne les tenez pas encore... cela dépendra de moi!

LE BARON, riant de pitié.

Ah! ça... mais... d'honneur...

SCAPIN, se rapprochant et d'un ton grave.

Faut-il vous le dire?... fortune et mariage sont perdus, si je ne vous protège pas contre une de vos victimes!

LE BARON, gravement.

De mes victimes!... laquelle?

SCAPIN, le tapant.

Il y en a donc plusieurs?... indigne séducteur que vous êtes! en tous cas, la plus redoutable en ce moment, c'est la petite Patrigaud... qui a patrigoté contre vous, elle a la tête perdue... vous avez l'air étonné!... (En colère.) Vous connaît-elle, oui, ou non?

LE BARON, simplement.

Sans doute... je suis allé la voir, à Nevers, je lui ai porté des dragées, des confitures!

SCAPIN.

Ah! vous voyez bien que vous lui avez débité des douceurs!...

LE BARON, d'un air léger.

C'est bien possible... elle m'avait paru drôlette, cette petite.

SCAPIN, le menaçant du doigt.

Ah! oui, drôlette!... je vous connais bien, allez!

LE BARON.

Mais, pour quelques mots de politesse... ou parce que j'ai un peu ri avec elle...

SCAPIN.

Un peu ri!... on rit d'abord... et puis après, on pleure!... ces petites pensionnaires, ça vous a tant d'imagination!... Elles voient l'amour partout... si on leur souhaite le bonjour, elles prennent cela pour une déclaration... quand on leur a touché le bout des doigts, elles se considèrent comme ayant été séduites... et après cela, elles le sont souvent... (Le regardant.) ça dépend des personnes qui leur souhaitent le bonjour!

LE BARON.

Ah! ma foi, tant pire!... je comprends bien que je ne suis point déplaisant... mais, je ne puis pas être responsable de...

SCAPIN, vivement.

Vous croyez ça... eh ben! vous le serez malgré vous!... car, tantôt, chez son oncle, quand elle a appris que vous alliez vous marier avec Armande, elle a jeté un cri déchirant... « O ciel!... que dites-vous!... » et là-dessus, tombée raide, une crise nerveuse, qui a duré une heure un quart!... elle y est encore.

LE BARON, d'un ton vrai.

Ah! pauvre petite!...

SCAPIN, chaleureusement.

La notairesse et vous n'êtes pas cousins; elle poussera l'ingé nue en furie, qui est capable de venir au moment de la signature, de renverser l'écrivoire, de déchirer le contrat...

LE BARON.

Diable, diable!... que faire?... je n'y puis rien.

SCAPIN.

Heureusement, Scapin est là!... il faut la tromper, monsieur, l'amadouer, lui persuader que votre mariage avec Armande n'est qu'une feinte.

LE BARON, hésitant.

Ecoute donc, c'est délicat, et assez scabreux...:

SCAPIN.

Préférez-vous un esclandre?... c'est bien facile...:

LE BARON.

Peste! avec ce rabat-joie de présidente...:

SCAPIN, avec chaleur.

Alors, vite un rendez-vous mystérieux, nocturne, masqué... au clair de lune! (Il passe à droite.)

(Il fait demi-nuit.)

LE BARON, levant la tête.

Il n'y en a pas...:

SCAPIN, à part

Je le fais bien. (Haut.) c'est égal.

LE BARON.

Mais, un rendez-vous... consentira-t-elle à venir?

SCAPIN.

Puisque-vous l'avez ennamourée!

LE BARON, riant

Je te jure que... (Il le suit en voulant répliquer.)

SCAPIN, en le tapotant.

Laissez donc... vous la trouviez drôlette, tartuffe!... vos yeux auront parlé, malin!... vous avez l'œil très-coquin, fripon!... (à part en sortant par le fond à droite) il est à moi!

(Pendant cette scène, la nuit est venue peu à peu.)

SCÈNE XIX.

LE BARON, puis SCAPIN.

LE BARON.

C'est incroyable!... il y a donc des moments où l'on regrette que la nature vous ait traité avec trop de complaisance!... cette petite Nivernaise qui va s'aviser... si elle m'avait dit ça plus tôt... on aurait pu faire honneur à ses grâces si naïves... à ses yeux chatoyants, à ce teint de rose mousseuse... mais quand je vais me marier... me lancer dans une intrigue... Oh! je lui parlerai, je vais la chapitrer d'importance... non, non, Scapin a raison... il vaut mieux tromper les femmes, ça leur est toujours plus agréable... (On entend frapper deux petits coups dans la main.) J'entends... c'est toi Scapin!

SCAPIN, de loin dans la coulisse.

Monsieur, nous jouons de bonheur... je vous l'amène.

LE BARON, à lui-même.

Déjà? il est sorcier!

(Scapin paraît enveloppé dans une espèce de domino avec un grand capuchon.)

SCAPIN, d'une petite voix.

Où me conduisez vous donc? il fait noir comme dans la prison du couvent.

LE BARON, à mi-voix.

Scapin...

SCAPIN fait deux pas derrière lui de l'autre côté.

Monsieur?

LE BARON, bas.

Va faire le guet... si ces dames se promenaient.

SCAPIN, d'une voix forte

Nous surprendre... par la ventrebieu! (Il refait deux pas, revient à droite, et de sa petite voix :) Il me semble que j'entends monsieur de Cotignac... (Il se jette en plein dans le baron.) Ah! j'ai eu peur...

LE BARON.

C'est moi... mon enfant...

SCAPIN, joue Lucinde en naïsse.

Bien sûr? c'est que... je ne voudrais pas me trouver avec un autre... (Il lui porte les mains à la figure comme pour s'assurer.)

LE BARON.

Aye!... vous m'égratignez...

SCAPIN.

C'était pour vous reconnaître... vous m'avez demandée, et je suis venue tout de suite, tout de suite.

LE BARON.

Je vous remercie de votre diligence...

SCAPIN, soupirant très-fort.

Ah!!!...

LE BARON.

Vous soupirez?

SCAPIN.

Oui... je ne fais que ça... depuis...: votre voyage à Nevers.

LE BARON.

Vrai? mais, ma pauvre enfant, ça n'est pas raisonnable.

SCAPIN, soupirant.

Oh! si monsieur... parce que, quand les personnes vous plaisent...

LE BARON.

Oh! voyons, pourquoi vous plais-je?

SCAPIN, d'un ton enfantin.

Dame, parce que vous êtes bien aimable!... Et puis, que je vous trouve joli... et puis, que vous regardez d'une façon... d'une manière... (boudeuse) Enfin, je ne veux pas dire!

LE BARON, à part.

Le fait est que j'ai des yeux terribles!... on me l'a dit bien des fois.

SCAPIN,

Et puis, vous m'avez apporté de si bons bonbons!... Ah! qu'ils étaient donc bons, vos bonbons!

LE BARON.  
C'était des prâlines aux pistaches... et vous les avez trouvées?  
SCAPIN.  
Les meilleures du monde... (avec sentiment) c'est p't' être  
parce qu'elles me venaient de vous!...

LE BARON, à lui-même, attendri.  
Pauvre petit chou... elle est gentille!

SCAPIN.  
Et puis, en me les donnant, vous m'avez dit des choses...  
des choses... ah! mais des choses.

LE BARON.  
Lesquelles donc?... jé ne m'en souviens pas.

SCAPIN.  
Aussi j'ai bien vu tout de suite que vous étiez amoureux de  
moi, allez!

Ah! qui?

SCAPIN.  
N'est-ce pas? Alors, moi de mon côté... (Tournant ses deux  
pouces) j'ai été tout de suite amoureuse de vous...

LE BARON.  
A la bonne heure... elle y met de la franchise... (à part) une  
femme bête, c'est très-gentil!...

SCAPIN.  
Et depuis ce jour là... ça m'a donné des idées, des idées...  
mais des idées... (souponnant) Ah!...

LE BARON.  
Des idées de mariage?... (à part) Nous y voilà.

SCAPIN.  
AIR : *Conservez bien la paix du cœur.*

Dam! au couvent bien plus d'un cœur,  
Bat sous la guimpe et les cornettes,  
Lorsque surtout un beau seigneur,  
Vient nous apporter des gimblottes.  
A ses discours, à ses belles façons,  
On songe encore en son absence!...  
On voit ses yeux, on mange ses bombons...  
Et l'amour vient sans qu'on y pense!

LE BARON, finit avec lui.  
Quoi, l'amour vient sans qu'on y pense?

SCAPIN.  
Et puis, enfin, votre vicomtesse n'est déjà pas si belle... je  
suis modeste, moi... mais je crois que je la vauz bien!

LE BARON, appuyant.  
Oh! pour cela!...

SCAPIN.  
D'abord, elle est veuve et moi pas!... ah!.. c'est déjà quelque  
chose?

LE BARON.  
C'est énorme!...

SCAPIN.  
Et, bien sûr, elle ne vous aime pas comme moi!

LE BARON.  
Est-elle mignonne... Cette poulette... (Se laissant emporter.)  
Ah! tant pire!...

SCAPIN.  
Vous la refuserez... M. Symphorien!

LE BARON.  
Elle sait mon petit nom!...

SCAPIN, pleurant et suffoquant.  
Oh! dites-moi que vous n'épouserez pas la vicomtesse... sans  
ça je mou... ou... rrais... de cha... agrin....

LE BARON.  
Ne criez donc pas.

SCAPIN, criant plus fort.  
Je ne crie pas... pui... isque, je pleure...

LE BARON.  
Chut!... eh bien, ne pleurez pas... Non, non, là!

Air du Dieu et la Bayadère.

O colombe si tendre...  
Je n'y tiens plus... tant pis.

(Il l'embrasse.)

SCAPIN, jouant l'émotion.  
Quel bruit viens-je d'entendre?...

LE BARON.  
Un baiser que j'ai pria!

SCAPIN, avec joie prenant sa main.

Ah! nous voilà, je pense,  
Unis jusqu'au tombeau!  
En gage d'alliance,  
Donnez-moi votre anneau.

(Il le lui tire de son doigt.)

BARON, parlé. — (Il veut le lui reprendre.)  
Eh ben! eh ben! (On frappe deux coups forts à la petite porte  
du fond.)

LE BARON, effrayé.

Heim?

SCAPIN.  
Chut! c'est le signal pour que je rentre.

REPRISE DE L'AIR.

Nous voilà, je le pense, etc.  
J'ai reçu son anneau!

LE BARON.  
Plus bas, faites silence,  
Si c'était Patrigaud;  
Fuyons, et par prudence,  
Laissons-lui mon anneau.

(Il sort par la droite.)

SCAPIN, jetant le domino dans son pavillon.

Partez, première Lucinde!... Voici la seconde qui vient!...  
LUCINDE, arrive timidement par la petite porte.

Je ne sais ce que cela signifie, la vicomtesse Armande m'a  
écrit de venir lui parler dans ce jardin... C'est peut-être bien  
imprudent... que peut-elle avoir à m' dire?

SCAPIN, toussant à mi-voix.

Hum! hum!

LUCINDE.  
Est-ce vous, madame?

SCAPIN.  
Non, mon enfant, c'est Scapin.

LUCINDE, effrayée.  
Ce n'est pas une femme.

SCAPIN.  
C'est absolument la même chose... je vous ai attirée ici...  
LUCINDE, effrayée.

Oh! mon Dieu!... pourquoi faire?...

SCAPIN.  
N'ayez donc pas peur... C'est de la part du baron de Coti  
gnac... hein? Vous devez être contente?

LUCINDE.  
O ciel! Est-ce que madame Patrigaud lui aurait appris?..

SCAPIN.  
Que vous l'aimiez, certainement... Il a été ravi, transporté  
Ah! (imitant) pourquoi ne m'a-t-elle pas dit cela plutôt...  
cette adorable enfant.

LUCINDE, boudeuse.  
Ce n'était pas la peine, puisqu'il épouse sa vicomtesse.

SCAPIN, vivement.  
Tout est changé!... il ne veut plus épouser que vous.  
LUCINDE, joyeuse.

Est-ce possible?

SCAPIN.  
Il va venir vous assurer de sa flamme... et, en attendant, il  
m'a chargé de vous remettre en gage de sa foi, cet anneau de  
mariage. (Il l'ôte de son doigt.)

LUCINDE.  
Son anneau! quel bonheur!

SCAPIN, le passant à son doigt.  
Mettez-le! mettez-le... vous voilà baronne de Cotignac!

LUCINDE, avec un soupir de joie.  
Ah!... par exemple, je ne m'y attendais guère.

SCAPIN.  
Ni moi non plus! (Ritournelle.)

LUCINDE, avec effroi.  
J'entends du monde.

SCAPIN.  
Il ne faut pas qu'on vous voie, vite entrez dans ce pavil-  
lon.

LUCINDE.  
Oh! Dieu... mais sans lumière, et sans ma tante?

SCAPIN, la faisant entrer.  
Elle viendra au moment le plus intéressant, allez!  
ANGÉLIQUE, entrant par la petite porte du fond, avec mystère  
Eh bien! mon domino?

SCAPIN.  
A fait merveille; il est là, avec votre nièce.

ANGÉLIQUE.  
Mais quel est tout ce monde?  
(Ici paraissent des seigneurs, des danseuses, en costumes d'opéra,  
des valets, cuisiniers apportant des mets, des vins, tout l'atti-  
rail d'une fête, bouquets, feux d'artifice etc.)

SCAPIN.  
Ce sont mes invités !...

LE CUISINIER, à voix basse.  
Chut !... doucement... puisque c'est une surprise.

SCAPIN, faisant passer les groupes sur la musique.

Les marmitons, c'est bien... allez par là... les musiciens... et le champagne, ça va de suite ! et ces demoiselles de l'opéra, (les faisant passer.) c'est pour le dessert... suivez le monde !... et le feu d'artifice ?... c'est pour le bouquet !... allez dans le salon de verdure... et quand dix heures vont sonner, feu partout ! les chants, l'orchestre, les pétards ! danse ! cris, joie, tapage et bacchanal général !...

LE BARON, en dehors  
Allons donc, mon cher garde-notes.

SCAPIN.

Je l'entends... suivez-moi, ma fidèle alliée... s'il en réchappe cette fois, il faudra que je me pendre ! ( Il entre dans le pavillon avec Angélique.

## SCÈNE XX.

LE BARON, PATRIGAUD, de la droite au fond, puis  
LA PRÉSIDENTE ET ARMANDE du fond à gauche.

PATRIGAUD.

Modérez-vous, impétueux baron.

LE BARON.

Je veux que nos articles soient signés ce soir.

PATRIGAUD.

Je veux ! je veux !... le roi dit : Nous voulons. (On entend sonner dix heures au lointain.)

La scène s'éclaire.

LE BARON.

Ces dames !... quelle aimable ponctualité !

LA PRÉSIDENTE.

Dix heures sonnent, nous venons signer le contrat. (Elles sont entrées suivies d'un valet qui apporte la lumière.)

VOIX DANS LA COULISSE.

Bravo ! à la santé du baron de Cotignac.

LE BARON ET PATRIGAUD, saisis.

Qu'est-ce que c'est que ça ?...

CHOEUR.

Air : Le Vin (bis) par sa douce chaleur (Solitaire).

Jusqu'à demain,

Versez à flots du vin !

De ses rubis que mon front se colore ;

Le verre en main,

Voyons venir l'aurore,

Devons toujours, et puis buvons encore !

Narguons Minerve et célébrons Comus.

Honneur à Bacchus !

Et fétons Vénus !

LE BARON, pendant le chœur.

C'est chez moi.

PATRIGAUD, à mi-voix.

Courez donc voir. (Le baron sort vivement.)

LA PRÉSIDENTE.

D'où vient donc ce tapage ?... Est-ce qu'il y a une fête près d'ici ?

ARMANDE, à part, cherchant des yeux.

J'espère encore !

(Ici l'on entend un énorme éclat de rire, et le tapage et chœur reprennent dans la coulisse.)

LA PRÉSIDENTE, qui est remontée.

Bonté divine ! c'est chez le baron ?...

LE BARON, furieux en dehors.

Renversez les tables, battez les musiciens !... allez chercher la garde !

Rires en dehors.

Ah ! ah ! ah ! ah !

LE BARON, rentrant à reculons.

Non ! je ne vous connais pas !... je ne vous ai pas invités !...

LA PRÉSIDENTE, indignée.

Monsieur... dans votre maison... une orgie nocturne ?...

LE BARON,

Mais, je n'en étais pas ! On s'est emparé de mon logis... c'est un souper, par abus de confiance...

PATRIGAUD, vivement.

Avec effraction, dans une maison habitée ?

LA PRÉSIDENTE.

Tout ce que je vois depuis ce matin !... baron !... (elle va pour sortir.)

LE BARON.

De grâce... arrêtez !... C'est un horrible guet à pens.

PATRIGAUD.

Il y a encore du Scapin là dessous !

LE BARON, se frappant le front.

Vous m'y faites penser ! (criant) Scapin ! ah ! le misérable, où est-il ?

PATRIGAUD, montrant le pavillon.

Il est capable d'être allé se coucher.

LE BARON, hors de lui et tirant son épée.

Le scélérat... il ne périra que de ma main !

LA PRÉSIDENTE, avec horreur.

Il va commettre un meurtre, à présent !

ARMANDE, se mettant au devant de lui.

Monsieur, au nom du ciel !...

PATRIGAUD.

Modérez-vous... je vais le faire comparoir ! (Il va tourner la clé et ouvrir la porte.

(Musique en sourdine.)

LE BARON.

J'étouffe !... il faut que je le tue, pour me soulager !

TOUS.

Le voici, le voici.

SCAPIN, paraît à moitié habillé, sans toque, sans veste.

PATRIGAUD.

Il dort debout.

TOUS.

Comment ?...

PATRIGAUD, devinant.

Il est somnambule !...

TOUS.

Il se pourrait ?

LE BARON, à Scapin.

Me diras-tu, coquin... (il veut aller à lui, on l'arrête.)

PATRIGAUD, l'arrêtant.

Ne le réveillez pas brusquement... C'est fort dangereux !...

SCAPIN comme s'il parlait en dormant.

Oh ! oui, l'amour fait faire bien des choses.

LE BARON, à Patrigaud.

Il parle ! il ne dort donc pas ?

PATRIGAUD, prenant l'extrême gauche.

Au contraire, s'il ne dormait pas, il ne dirait rien !

LA PRÉSIDENTE.

Silence !

SCAPIN.

Scapin n'est pas un sot, comme le baron. (Le baron veut parler.)

TOUS.

Chut !

ARMANDE, à part.

Je ne sais que penser.

SCAPIN.

Il dit qu'il assommerait Scapin... mais il n'y a pas de danger... (En confidence.) C'est un poltron ! Scapin l'aurait tué facilement, mais ça aurait contrarié votre tante !

LE BARON, avec dédain.

Me battre avec mon domestique !

SCAPIN. Il va à la présidente.

D'ailleurs, vous savez bien, belle Armande, que Scapin et le chevalier ne font qu'un... qu'ils ont les mêmes yeux pour vous voir, le même cœur pour vous aimer.

LE BARON ET PATRIGAUD.

Qu'entends-je ?

LA PRÉSIDENTE.

Quel mensonge !

ARMANDE.

Ma tante, on assure que les somnambules disent toujours la vérité.

SCAPIN.

C'était un bon moyen pour le dévoiler.

LE BARON.

Quoi ! ce misérable valet ?

SCAPIN, *comme s'il entendait son maître.*

Plait-il, monsieur le baron ?.. J'ai exécuté tous vos ordres. Vos amis, les mauvais sujets, sont venus avec ces demoiselles de l'Opéra... et le champagne, le Pharaon, le biribi.

LE BARON.

Quoi ! cet effronté...

LA PRÉSIDENTE, *le coupant.*

Taisez-vous... je l'ordonne.

SCAPIN, *feignant de répondre au baron à mi-voix.*

Ah ! oui, à cause de la présidente. (*Riant.*) Cette pimbèche, cette bégueule, comme vous l'appellez toujours.

LA PRÉSIDENTE.

Hein ?

LE BARON.

Je vous protesto.

LA PRÉSIDENTE, *avec colère.*

Monsieur, les somnambules disent toujours la vérité.

SCAPIN, *d'un rire étouffé.*

Et ce vieux coquin de notaire, comme il est bafoué !

PATRIGAUD.

Coquin, moi ?... moi ?...

LE BARON, *l'arrêtant.*

Les somnambules disent toujours la vérité.

SCAPIN.

S'il se doutait que le baron a des rendez-vous avec sa nièce !

TOUS.

Qu'entends-je ?

LE BARON, *à part.*

Ah ! l'infâme !

SCAPIN.

Jel'ai vu, il lui prenait la main comme ça... (*il saisit la main d'Armande*) et lui baisait la main comme ça. (*il lui baise la main.*)

LES DEUX FEMMES, *violemment.*

Il serait possible.

PATRIGAUD, *criant.*

C'est impossible !

SCAPIN.

Voulez-vous la voir ?... elle l'attend, cette pauvre petite Agnès dans ce pavillon (*appelant*) mademoiselle Lucinde.

LUCINDE.

Me voici monsieur le baron.

LE BARON.

Lucinde !

## SCÈNE XXI.

LES MÊMES, LUCINDE, puis ANGÉLIQUE, *sortant du pavillon, Scapin y va pendant le chœur se r'habiller.*

TOUS ENSEMBLE.

AIR : *du Cheval de Bronze.*

LE BARON.

Ah ! c'est inconcevable !

Elle est dans <sup>ma</sup> maison.

C'est un tour effroyable  
Que nous fait ce fripon.

ANGÉLIQUE ET LUCINDE.

Il est très concevable  
Qu'on soit dans la maison  
D'un homme respectable  
Qui vous donne son nom.

LA PRÉSIDENTE ET ARMANDE.

Ah ! c'est épouvantable !  
Elle est dans sa maison.  
Quel scandale effroyable !  
Tout est fini, baron.

LA PRÉSIDENTE, *en colère.*

Ma nièce, tout est fini !...

ARMANDE, *joyeuse.*

Je n'épouserai point, monsieur le baron ?...

LA PRÉSIDENTE.

Et il n'aura pas l'héritage du commandeur !

LUCINDE, *avec joie à Angélique qui s'est approchée.*

Ah ! ma tante... il m'a tenu parole !

ANGÉLIQUE, *avec gravité.*

Du moment que vous aviez reçu l'anneau de monsieur le baron !...

LE BARON.

Reçu... reçu... c'est-à-dire... (*A part.*) J'esuis joué... je perds une veuve, mais je gagne une ingénue !

PATRIGAUD, *vient furieux lui prendre le bras, à mi-voix.*

Monsieur le baron, après cet éclat... je compte sur votre honneur...

LE BARON.

Et moi, sur deux cent mille livres !

LA PRÉSIDENTE.

Mais, qui donc m'expliquera ?

SCAPIN, *s'avance et salue humblement.*

Le chevalier de Follebray... m'envoie vous dire, madame, que vous avez, dans vos mains, sa fortune, sa destinée... et quelque chose encore... de plus précieux pour vous...

(*Il montre Armande.*)ARMANDE, *achevant.*

Le bonheur de votre nièce !

SCAPIN, *au Public.*AIR : *Conservez bien la paix du cœur*

Sur mon rival un triomphe éclatant,  
De mon amour gagne la cause,  
Mais pour la pièce, en cet instant,  
Je voudrais encore autre chose :  
Qu'un de vous dise : Heu ! j'y vois quelques mots ;  
Qu'un autre dise : Elle est sans importance...  
Un rire ici... là, deux ou trois bravos...  
Le succès vient sans qu'on y pense !

CHOEUR.

AIR : *Final du bonhomme Richard.*

Scapin, par son adresse,  
A prouvé que toujours  
L'esprit et la finesse  
Protègent les amours.

FIN.